

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

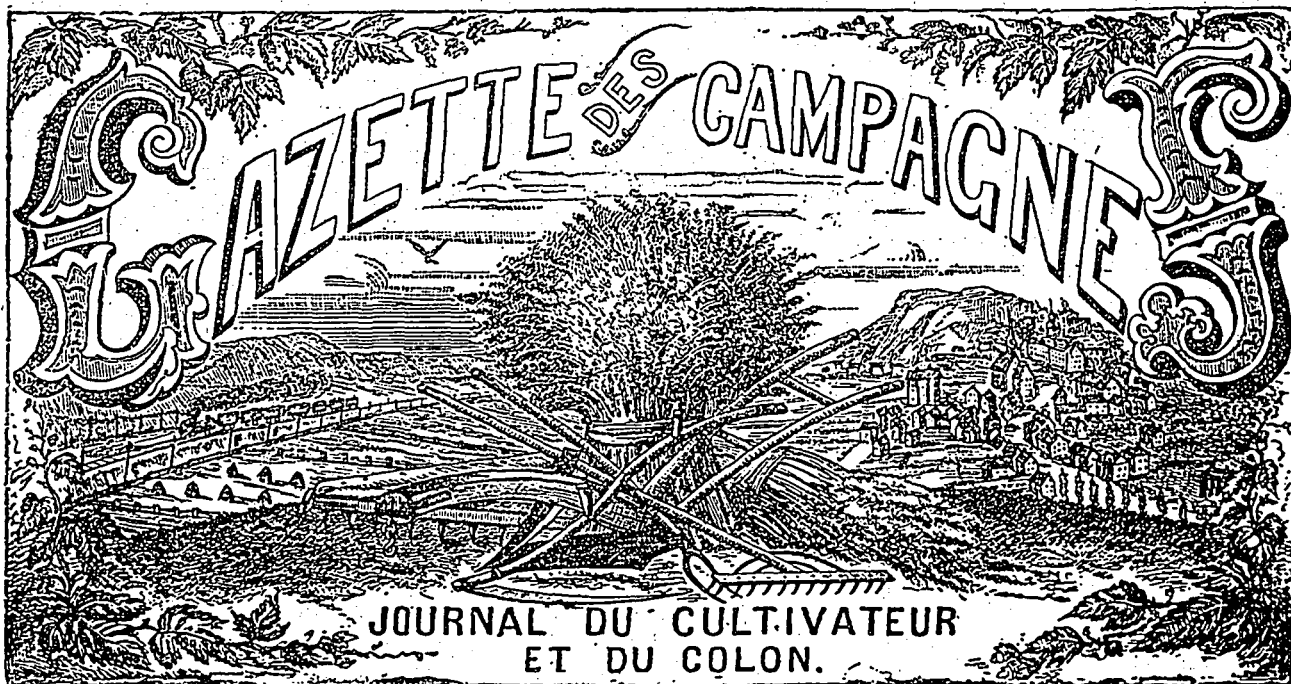
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine : — La Saint-Jean-Baptiste. — Les vacances. — Monseigneur Labelle. — Nouvelle-Ecosse. — Ile du Prince-Edouard. — La nouvelle constitution du Brésil. — Choléra en Europe. — Autour de l'habitation à la campagne.

Causerie agricole : — La responsabilité ne doit reposer que sur un seul individu. — Le maître ne doit jamais oublier. — Défauts de confiance. — Attention dans le choix d'un valet de confiance.

Sujets divers : — L'agriculture populaire par Bujault : [Suite]. — Destination de l'homme. — Des soins et de l'économie. — Faites-nous part de vos observations. — Clarté dans vos étables.

Choses et autres : — Invention. — Ciment. — Les bienfaits de la presse. — Cercueils en pulpe. — Le lait des bêtes malades. — Gros arbre. — La foudre.

Recettes : — Conservation des fourrures. — Verrues sur les pis de la vache.

REVUE DE LA SEMAINE

La Saint-Jean-Baptiste. — Notre fête nationale a été célébrée dans la plupart des villes de la province, mais avec moins de solennité que les années dernières. Cela se comprend facilement : il est impossible que les sociétés Saint-Jean-Baptiste fassent chaque année les dépenses considérables que nécessitent les démonstrations grandioses dont nous avons été témoins depuis 1820 ; et, d'ailleurs, on n'avait à commémorer, cette année, aucun anniversaire mémorable. Le patriotisme de nos concitoyens ne diminue pas pour cela ; mais ils en ont fait une telle dépense, pendant les derniers mois, en s'occupant

des affaires politiques de la province, qu'il leur était bien permis de se montrer économes à l'occasion de notre fête nationale.

Les vacances. — L'époque des vacances, si impatiemment attendue par les élèves des collèges et des couvents est commencée. Les professeurs des collèges affiliés à l'Université Laval achèvent actuellement, à Québec, la correction des compositions pour le baccalauréat. Cette année a eu lieu le grand concours décennal, où toutes les compositions sont corrigées à l'Université, par les délégués de tous les collèges. Ce concours a pour effet de stimuler l'ardeur des élèves des différentes maisons, qui ont tous à cœur de donner à leur Alma Mater une place d'honneur parmi ses rivales. Cent vingt-six élèves finissants ont concouru cette année ; deux cent vingt-huit rhétoriciens ont exhibé leurs travaux devant les comités de correction. Au moment où nous écrivons, nous ne connaissons pas encore à qui revient la palme dans cette joute pacifique.

Monseigneur Labelle. — Monseigneur Labelle a quitté Rome le 15 juin, en route pour le Canada. Il s'arrêtera en France pendant quelque temps, et sera de retour à Québec vers la fin de juillet.

Nouvelle-Ecosse. — Le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse vient de mourir. L'honorable M. McLelan était dans la vie publique depuis trente ans. Il représenta le comté de Colchester au parlement de la Nouvelle-Ecosse avant la confédération.

Il a été libéral et anti-fédéraliste jusqu'en 1867, alors lui et son M. Howe se séparèrent de leurs amis et acceptèrent la confédération. L'honorable M. McLelan a été ministre des finances au parlement fédéral, et il y a deux ans il résignait son siège pour accepter la position de lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

Ile du Prince-Edouard.—Les brefs viennent d'être émis pour l'élection générale par le peuple d'un nouveau conseil législatif. La nomination aura lieu le 23 juillet, et la votation le 30.

La nouvelle constitution du Brésil.—La nouvelle constitution du Brésil vient d'être promulguée. Elle reconnaît un système fédératif basé sur celui des Etats-Unis. Le président seul est responsable au peuple, et les ministres sont remplacés par des secrétaires d'Etat, qui ne sont responsables qu'au président. Le parlement sera composé d'une chambre de représentants et d'un sénat. Les pouvoirs de ces deux corps seront d'un caractère purement législatif, et un vote hostile de l'une ou de l'autre chambre n'entraînera pas un changement de ministère. Les élections générales de la nouvelle chambre des représentants auront lieu tous les trois ans, et celles du sénat, tous les neuf ans. Le terme d'office du président sera de six ans. La première élection présidentielle se fera par un congrès et aura lieu en novembre prochain.

La promulgation de cette constitution a dissipé le malaise qui régnait par tout le Brésil, et causé une joie générale.

Choléra en Europe.—Le choléra a fait son apparition en Espagne, et de là s'est introduit en France. On attribue son origine au fait d'avoir exhumé les cadavres d'un cimetière où avaient été enterrés les victimes du même fléau, il y a un très grand nombre d'années. Naturellement on fait les plus grands efforts pour enrayer les progrès du fléau. Puisse-t-il ne pas traverser l'océan, nous avons assez souffert de la grippe.

Autour de l'habitation à la campagne.—Permettons-nous aujourd'hui, chers lecteurs, de reproduire dans nos colonnes un petit article d'hygiène qui a bien son actualité. Le voici : " Déjà l'hiver a fui avec ses frimas et ses neiges, chassé par la saison nouvelle. Sous les chauds haleines du printemps, la nature engourdie tressaille et se réveille ; partout la terre en travail recouvre sa nudité d'un manteau de luxuriante verdure ; l'air lui-même, plus agréable, plus pénétrant, dilate plus énergiquement les poumons. Un sang nouveau, plus chaud et plus vif, circule dans toute la création animée. Tout renaît, tout sourit, tout respire l'activité, tout s'ouvre à une vie nouvelle. Après l'ensevelissement de l'hiver, c'est vraiment la résurrection.

C'est alors que l'on voit partout, à la campagne, la vie devenir plus active au foyer et sur la ferme. L'habitation n'est déjà plus la même, métamorphosée par le *grand ménage*, qui lui donne une physionomie nouvelle de fraîcheur, de gaieté. Comme le poulet qui brise sa coquille pour naître à la vie, la famille de l'agriculteur brise, elle

aussi, les liens qui la retenaient captive, pour entrer dans une vie de mouvement. Aussi la voit-on abandonner l'intérieur de la maison pour se cantonner dans une annexe de l'habitation et se rapprocher du dehors. A peu de chose près, c'est maintenant la vie à l'air libre, c'est presque la vie en plein air.

Voilà donc la famille agricole sortie du milieu malsain dans lequel l'hiver l'avait comme emprisonnée ; chacun veut respirer à pleins poumons l'air si pur et si embaumé dont la campagne est remplie. Tous ont besoin de cet air nécessaire pour refaire leurs forces affaiblies et leur santé débilitée par la longue réclusion qu'ils ont subie. Mais cet air que vous croyez si pur est-il sans danger ? Je ne le crois pas. Il y a à ce sujet de regrettables illusions ; car cet air que vous croyez si pur, n'est rien moins qu'un air empoisonné. En doutez-vous ?

Voyez-vous ce terrain qui s'étend devant vous, depuis la maison jusqu'aux bâtiments ; ce terrain que ceinturent l'étable, le poulailler, quelque remise, et enfin l'habitation domestique ? Examinez-le attentivement. Remarquez que c'est ici, dans cette cour, que se donnent rendez-vous tous les déchets accumulés de la vie humaine et animale, ainsi que toutes les matières de rebut et de vidanges.

Voyez près des étables, tous ces fumiers amassés, voyez le sol de cette cour recouvert de mares stagnantes d'une eau corrompue par le purin égoutté de ces fumiers lavés par la pluie. Voyez tout près de la maison ces débris de matières organiques qui gisent à quelques pieds sous les fenêtres, etc.

Croyez-vous maintenant que cette malpropreté ne soit pas un danger pour la santé ? Mais ne savez-vous pas que toutes ces matières entrent aisément en putréfaction sous l'action du soleil toujours de plus en plus ardent ? Ne savez-vous pas que ces matières en décomposition s'échappent constamment des gaz dangereux qui remplissent l'air qui vous entoure ? Et ces gaz malsains on les respire et le jour et la nuit surtout lorsque les fenêtres sont ouvertes. On ne se doute pas du grand danger que fait courir à la santé un pareil voisinage.

Comme on le voit, il y a là une question qui intéresse l'hygiène, et dont on ne se soucie pas assez dans nos campagnes. On ne croit pas réel le danger auquel expose une pareille négligence. Cependant vienne à éclater, dans un pareil milieu, une maladie contagieuse, la propagation en sera d'autant plus meurtrière que le terrain où cette maladie s'implante sera plus favorable à son éclosion et à son développement. Il faut voir avec quelle violence ces maladies se manifestent, avec quelle tenacité elles s'attachent au foyer. Alors que de désastres, que de deuil, partout à la suite de ces fléaux que de sages précautions auraient pu prévenir.

Un peu de prudence donc, dans l'intérêt de vos familles. Etendons jusqu'aux alentours de nos habitations les soins méticuleux de cette propreté qui fait l'orgueil de la population agricole. Veillons à ce que le voisinage de la maison soit aussi propre, s'il est possible, que la maison elle-même. Enlevons ces fumiers, ces débris de

toute sorte, causes possibles de tant de dégâts à un moment donné, et laissons arriver jusque dans l'habitation cet air vital que l'on trouve si bon et si pur, en rase campagne."

CAUSERIE AGRICOLE

LA RESPONSABILITÉ NE DOIT REPOSER QUE SUR UN SEUL INDIVIDU.

La responsabilité ne peut peser, en effet, sur un individu, relativement à un travail commun, qu'autant qu'il a autorité sur les autres. L'unité de responsabilité et l'unité de pouvoir sont donc deux conditions qui se lient essentiellement entre elles, et elles doivent être la base de toutes les dispositions que l'on prend dans l'exercice de l'autorité. Cela est vrai pour les exploitations où l'on emploie qu'un petit nombre d'hommes, et pour les plus petites opérations, tout comme pour les grands travaux et les plus vastes établissements.

"C'est une maison où tout le monde commande," disent souvent les valets de ferme, en parlant de certaines exploitations. Qu'on se représente, en effet, un cultivateur qui a un ou deux grands fils, et trois ou quatre serviteurs de divers genres.... Le père, la mère, les fils, quelquefois aussi la fille, donnent, chacun de leur côté, des ordres qui se croisent en tous sens. Le désordre est au comble dans un tel état de chose : les fils sont toujours en querelle entre eux et avec leur père ; ce dernier s'emporte contre tout le monde. S'il arrive que la paix règne dans la maison, c'est parce qu'une inertie complète a été l'effet du découragement général. Dans tous les cas, le maître ne cesse de se plaindre de l'insubordination des valets et du défaut de soumission des enfants par le temps qui court. Il ne voit pas que la faute en est à lui qu'il ne sait pas exercer son autorité. Il sera rare qu'un valet reste une année entière dans une telle maison. Mais, si l'on observe de près comment les choses se passent presque partout, on trouvera ce désordre établi, quoiqu'à divers degrés, dans un très grand nombre d'exploitations rurales ; et l'on sera peu surpris des habitudes d'inconstance qui caractérisent, en général la classe des valets, qui circule sans cesse d'une ferme à une autre. Tous les autres défauts qu'on leur reproche sont un effet naturel de cette inconstance et de ces changements perpétuels ; car un valet ne peut mettre quelque intérêt aux opérations dont il est chargé, que lorsqu'il s'est affectionné, par un séjour de quelque durée, à la maison pour laquelle il travaille. Les habitudes de paresse et d'insouciance sont toujours le résultat de ces transmigrations continuelles des serviteurs.

Que l'on observe, au contraire, comment les choses se passent chez un de ces cultivateurs assez rares qui sont bien servis, et qui conservent pendant longtemps leurs valets.... On trouvera que ce cultivateur est toujours un homme qui sait être le maître chez lui, et l'on remarquera que l'harmonie règne dans cette maison, et que les

membres de la famille, de même que les serviteurs, se trouvent dans une position beaucoup plus douce et plus exempte de soucis et de tracasseries, que là où l'autorité ne peut être exercée sans contestation par personne, parce qu'elle est entre les mains de tout le monde. Il ne faut pas croire que le maître, homme de tête et de sens, donnera seul des ordres dans cette maison : il ne peut être présent partout, et il sera quelquefois absent ou malade. Le maître délèguera donc son autorité, soit temporairement pour une opération déterminée ou pour la direction générale des travaux, soit pour la conduite d'une branche spéciale de l'exploitation ; mais il prendra ses mesures pour que ces délégations ne nuisent en rien à l'unité du pouvoir qui émane toujours de lui, dans chaque instant et sur tous les points. Le maître chargera, par exemple, un de ses fils ou un premier valet de la direction et de la surveillance des attelages, ou de la conduite des travaux de la moisson ; ou, s'il entreprend un voyage, il chargera son épouse ou son fils aîné d'exercer son autorité tout entière pendant son absence. Il créera ainsi des *chefs de service* temporaires ou permanents, qui exerceront l'autorité sous ses ordres.

LE MAÎTRE NE DOIT JAMAIS OUBLIER :

que, lorsqu'il a ainsi délégué son autorité, il doit éviter avec grand soin de l'exercer lui-même dans la limite des opérations pour lesquelles elle a été déléguée ; car il détruirait alors l'unité du pouvoir. Il continuera de voir tout par lui-même autant qu'il le pourra ; mais il doit mettre une grande attention à éviter de contrarier par des ordres personnels ceux que pourra donner le chef qu'il a revêtu de son autorité. C'est toujours à ce dernier qu'il doit donner ses ordres et ses instructions sur la manière dont il veut que chaque opération soit exécutée. Un maître ne doit craindre, en aucune façon, d'affaiblir sa propre autorité en la déléguant ainsi ; c'est, au contraire, le moyen de l'exercer dans toute sa plénitude.

Dans la vie agricole, les liens de la famille sont beaucoup plus étroits que dans les autres situations sociales : dans ces dernières, chaque nouveau membre de la famille prend presque toujours, sans quitter l'habitation commune, une direction qui lui est personnelle, dès que l'âge le met en état de se livrer à quelque occupation sérieuse. Chez les cultivateurs, au contraire, tous les membres de la famille concourent, à divers titres, à un but commun, l'exploitation des terres qui forment son patrimoine, ou qu'elle a prise à ferme. Il résulte de là que l'autorité du père de famille doit être beaucoup plus forte dans la classe des cultivateurs que dans les autres situations de la vie ; car c'est là le seul moyen qui puisse régulariser le concours de tous à une opération commune. Mais, si par la nature même des choses, l'autorité du père de famille est ainsi en quelque sorte absolue, un grand devoir lui est imposé comme conséquence nécessaire : c'est lui qui est chargé d'assurer le bien-être de tous ceux qui l'entourent. Presque toujours il est porté par des sentiments d'affection, à accomplir cette tâche ; mais ce n'est pas là simplement pour lui une question d'intérêt : le

succès de son entreprise agricole dépend de là, car il ne peut être assuré que par le concours intelligent et zélé de tous les membres de la famille ; et le père ne peut compter sur ce concours, qu'autant qu'il aura su les placer tous dans les conditions de tranquillité et de satisfaction qui peuvent seules les attacher aux intérêts communs de même qu'elles peuvent seules assurer au maître, comme à tous ceux qui l'entourent, le bonheur de la vie de famille. Mais que le maître sache bien que, pour lui, le moyen le plus certain d'atteindre ce but est d'exercer son autorité avec bonté et modération, mais d'une manière complète et sans faiblesse ; car les désordres qui résultent de l'absence d'un pouvoir ferme au sein de la famille, placent tous les membres qui la composent dans la position la moins favorable à la tranquillité et au bonheur de chacun.

DÉFAUTS DE CONFIANCE.

Pour les personnes qui sont restées jusque-là étrangères aux pratiques de l'agriculture, une cause particulière s'oppose souvent à ce qu'elles obtiennent de leurs agents l'obéissance nécessaire et un concours dévoué, et cette cause, il importe beaucoup qu'elles la connaissent bien : c'est le défaut de confiance agricole de la part des subordonnés. Pour cette espèce de confiance, comme pour toutes les autres, on ne l'obtient qu'en la méritant, et l'autorité n'y peut rien. Un propriétaire se détermine à faire valoir un domaine avec les connaissances qu'il a puisées dans les livres : il donne les ordres de son cabinet souvent même il prétend diriger, de sa demeure à la ville, les opérations de la culture. Les difficultés ou les inconvénients de l'application, il ne peut pas les juger ; et, s'il s'en présente, il les rejette sur l'incurie ou la mauvaise volonté de ses valets. Ces derniers, en effet, dans de telles circonstances, servent toujours mal, parce qu'ils travaillent avec dégoût, et en se moquant entre eux des opérations qu'on leur fait exécuter. Presque toujours le propriétaire se dégoûte lui-même, et quitte l'agriculture, en disant qu'il est impossible de rien faire avec une telle classe d'hommes. Mais si les occupations agricoles n'étaient pas pour lui une simple velleité, s'il consacre quelques années à s'instruire par la pratique et l'observation des faits, il reconnaîtra combien dans ses débuts il avait commis de fautes, et combien étaient justes certaines observations de ces gens qu'il mettait d'abord sur le compte de l'aveugle routine. L'homme le plus éclairé doit se dire, en entrant dans cette carrière, que ses valets, tout ignorants qu'ils sont, savent, relativement aux pratiques agricoles, beaucoup de choses qu'il ignore lui-même, et tout en restant le maître, c'est en les consultant et en jugeant par ses yeux la vérité de leurs observations, qu'il leur inspirera autant de confiance qu'il est possible qu'ils en placent en lui dans une telle position ; car il se montrera à eux comme un homme de sens et de bon jugement. Peu à peu, à mesure que l'expérience pratique qu'il acquiert ainsi le met à portée d'apprécier l'opportunité des modifications empruntées à d'autres modes de culture, s'il le fait avec intelligence et circonspection, s'il ne tente qu'en petit des essais douteux, s'il

réussit dans les applications qu'il fera sur une plus grande échelle, il amènera ses gens à cette confiance sans laquelle l'autorité du maître ne peut obtenir un concours franc et dévoué. Dans quelque pays que ce soit, on peut être assuré de trouver ce concours dans les agents ordinaires de la culture, lorsqu'on saura bien s'y prendre pour l'obtenir.

ATTENTION DANS LE CHOIX D'UN VALET DE CONFIANCE.

Le choix que fait le maître de ceux auxquels il délègue une portion d'autorité, mérite une grande attention de sa part. Il ne faut pas qu'il croie qu'il peut distribuer selon son caprice l'exercice de l'autorité : les hommes se soumettent difficilement au commandement de celui auquel ils ne reconnaissent pas une espèce de supériorité morale. D'ailleurs, en supposant que le choix ait été bon, sous le rapport de l'intelligence, de la conduite et du dévouement aux intérêts du maître, tous les hommes ne sont pas propres à commander à d'autres ; et c'est une qualité que l'on rencontre même assez rarement parmi les habitants des campagnes. Cependant en choisissant un homme d'un caractère ferme et modéré, il arrivera très souvent que le maître pourra, par de bons conseils et une sage direction, le dresser à la tâche qu'il attend de lui, et le mettre en état de commander, soit à des valets d'attelage, soit à un atelier de manœuvriers ; mais il est bien rare que l'on obtienne de tels sujets sans se donner la peine de les former soi-même. Si l'on trouve, après quelques tentatives, qu'un homme ne sait pas prendre l'autorité qu'on lui confie, s'il est mal obéi et s'il est disposé à se plaindre sans cesse des gens qui sont sous ses ordres, il est clair que c'est un homme qui n'était pas né pour le commandement ; et l'on aura souvent à se repentir de ce mauvais choix, parce qu'on se sera privé des services d'un bon ouvrier que l'on pourra définitivement remplacer ensuite sous les ordres d'un autre.

Dans l'autorité que le chef de famille fait exercer par ses enfants, les conditions d'aptitude ne sont pas aussi rigoureuses, parce qu'il y a dans leur position quelque chose qui commande l'obéissance ; et il est rare qu'un père ne puisse pas se faire bien seconder par ses fils, lorsqu'il sait les maintenir strictement dans les limites de la part d'autorité qu'il a confiée à chacun d'eux.

Il est très important que les mêmes individus soient employés constamment au même genre d'opérations, soit comme chefs, soit comme subordonnés. C'est là une condition que l'on remplit beaucoup plus facilement dans les grandes exploitations que dans les petites, et il en résulte un immense avantage pour les premières. En effet, non-seulement les hommes exécutent mieux et en moins de temps ce qu'ils sont accoutumés à faire ; mais rien ne dispose plus efficacement tous les individus à prendre intérêt aux opérations qu'ils exécutent, que cette application exclusive, d'où résulte pour eux l'idée que le succès est leur ouvrage. D'un autre côté, tous les hommes ne sont pas également propres à toutes les genres d'opérations ; et le maître ne peut trop s'attacher à recon-

naître à quoi chacun a le plus d'aptitude par ses dispositions naturelles ou par ses habitudes, afin de placer chaque individu au poste où il peut se rendre le plus utile.

M. DE DOMBASLE.

(A suivre)

L'agriculture populaire par Bujault.

(Suite.)

Destination de l'homme.— Mes enfants, j'ai été mossien, et ça n'allait pas. Je lisais et voulais apprendre l'agriculture uniquement dans les livres; j'ai bientôt vu qu'il fallait aussi travailler sur le terrain. En effet, *chaque pays, chaque mode, et chaque terre veut sa culture.*

Alors je me suis fait cultivateur, laboureur et paysan. Mais tout-à-fait, portant l'hiver sabots à la courge, et, en tout temps, blouse et large chapeau; mangeant force pommes de terre, comme vous savez, et détestant, par-dessus tout, les ivrognes et les fainéants.

Je me trouve fort bien de mon nouvel état, et ne crois pas valoir un sou de moins.

Vous saurez qu'on barbouille, chaque année, pour les messieurs, cent mille charretées de papier; qu'on imprime tous les mois, pour eux, autant de livres qu'un homme en peut lire en sa vie.... C'est par trop fort; car ça embrouille la cervelle.

Mais pour le cultivateur, on n'a jamais rien imprimé, et l'on imprime rien du tout. C'est pourtant lui qui fait vivre le monde; c'est lui qu'il faudrait instruire le premier, puisque la vie en dépend. Crépin Tranchet, notre cordonnier, a appris son état en voyageant; il ne fait pas mal un soulier. Le cultivateur est forcé de rester sur sa ferme et d'y travailler toute sa vie; s'il s'en allait, on ne mangerait pas. Et l'on veut qu'il apprenne son état dans l'air du temps.. C'est une bêtise.

Maintenant que je sais un peu mon état, je veux écrire pour les cultivateurs. Mais écrire dans le journal, parce que c'est un petit livre que vous avez tous. Faisons connaissance, mes amis, et si vous êtes contents, je continuerai. Il y a partout des gens comme Pierre Paulâche et Jean Baillan, les deux plus grands fainéants de mon voisinage. Je commence par eux.

.....Dieu nous a donné des jambes pour marcher et des bras pour travailler.

Il a dit: si tu veux manger, travaille: qui ne travaille pas, ne mange pas.

Tout vient du travail, la maison, les sabots, les vêtements, la nourriture et le reste: on n'a rien sans ça.

Jeunes et vieux, grands et petits, hommes et femmes, filles et garçons, chacun doit travailler selon sa force.

Un bon travailleur ne manque pas d'ouvrage. Jacquet Lambin voudrait de la besogne toute faite; mais on ne donne que de l'ouvrage à faire, et ça ne lui convient pas.

Le fainéant est comme la mauve herbée qui mange la terre et tient la place d'une bonne.

Apprenez ça par cœur, répétez-le, et les choses iront mieux.

Des soins et de l'économie.—On se ruine aisément, on ne s'enrichit qu'en peine prenant.—L'économie est utile au riche et nécessaire au pauvre.—Sans économie, la misère entre à brassées et s'en va par pincées.—Si tu n'as pas d'économie, tu travailleras toute ta vie, et tu auras moins d'argent à la fin qu'au commencement.

Maître Blanchier.—Le cultivateur économe et soigneux s'enrichit, le fainéant et le dissipateur se ruinent.—Le premier épargné est le premier gagné. On n'est pas toujours sûr de gagner; mais on tient ce qu'on épargne.

Franck.—C'est vrai, poche percée ne tient pas le mil.—Les petits ruisseaux font les grandes rivières; et les petites rigoles mettent les ruisseaux à sec.—Qui mettra cinq liards sur un sou aura bientôt six blancs.—A petit profit, grande épargne.—Le sac vide ne se tient pas debout.—La poule ne pond pas tous les jours.—On ne récolte qu'une fois l'an, et chaque jour il faut de l'argent.

Bah! bah! dit Tailleboudin, ça ne vaut rien dans un journal.

Eh bien! reprend le petit: mange ta soupe taillée de lard et trempée de gruise, et perce ta barrique au deux bouts...—Voilà qui est meilleur dit Rifandouille.

Maître Proust.—Ne laisse rien perdre de ce qui est utile à l'homme, aux bestiaux et à la terre.—Une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donneront une poignée de grain.—Il faut une place pour chaque chose, et mettre chaque chose à sa place.

Maître Dubreuil.—Chaque soir, ainsi qu'à la fin des travaux, serre tes fourches et tes rateaux.—Habitude tes enfants à tout serrer, cela s'apprend aussi bien qu'à gaspiller.—Mets à l'abri des charrettes et tes instruments; le soleil et la pluie gâtent tout, puis il faut du bois, du fer, du travail et de l'argent. Qui, par sa faute, perd un œuf, peut aussi bien perdre un bœuf, dit Franck.—Un petit trou à la barrique, et le vin est à bas; petit gaspillage à la maison, richesse s'en va.—Mille manières de dépenser, cent fois de gagner.

Maître Pierre-Moreau, maire.—Il faut une bonne charue qui ne fasse rien; si l'une se brise ou se déränge on a celle-là sous la main.—A la saison mieux vaut travailler, que de passer son temps à raccommoder.—Qui réparera tout avant les travaux, commencera dès qu'il fera beau.

Soigne tes récoltes, a dit maître Charles en élevant la voix.—On perd souvent plus dans un jour par négligence qu'on ne gagne dans une semaine par le travail.—Si tu as des foins à terre ou des gerbes sur le sillon, ne laisse personne à la maison.—Ne dis jamais: viendra le beau temps; dans les étés humides il pleut par tous les vents.—Ne remets point au lendemain ce que tu peux faire le soir ou le matin.

A femme bavarde, mari sourd, dit Franck. Mais à ferme tenue, point de fermier qui ait la berluc.—Qui ne voit chaque jour de tous côtés, perdra gros en hiver comme en été.—Qui quitte souvent sa maison, ne fera bonne récolte à la saison. A courir foires et marchés, un qui gagne et cent ruinés.

Franck, dit le Sempiternel, parle donc un petit pour les anciens usages.—Ne sont-ce pas les anciens usages,

M. Routinet?... Ce sont les nouveaux, et ça ne vaut rien.... Alors vous aimerez mieux... Le petit : *Fermier ne t'inquiète de rien, et va ton train, Mathurin, et va ton train.*

C'est superbe, dit l'Hurlubrulu; ça vaut tout un journal. Il embrasse Franck.

Ah! ce ne fut pas fini... Jadis et son moulin, Autrefois et ses clochettes, Paf, Paf, Tire-Semelle, Toc-Toc et Raboutin; Boisansoif, Lapinte et Ramponneau; Tailleboudin, Rifandouille et Jamaisou, toute la séquelle enfin se met à chanter : *Fermier ne t'inquiète de rien, et va ton train, Mathurin, et va ton train.*

Pendant le vacarme, les gens du conseil causaient entre eux.—Quel malheur pour le pauvre monde! disaient-ils; quelle perte pour le pays!—Nos cultivateurs se ruinent et ruinent la terre avec eux, faute de savoir.

C'est que tout y perd gros, le pauvre comme le riche, la ville comme la campagne, l'état et les particuliers.—Si l'on tirait des champs ce qu'ils peuvent donner, on vivrait à l'aise et à bon marché.—Tout vient de la terre et tout y rentre; le travail et le savoir font les produits.

Chaque comté doit améliorer sa culture, et ne le peut que par l'instruction.—Il faut un *journal du cultivateur*, puis un petit livre pour les écoles, qui dira la manière de se conduire et de gouverner la terre.

A quoi sert de savoir lire si on n'a pas de livre qui instruit?—Pour le riche il y a foison, pour le pauvre, pas un seul qui ait de la raison.

Le tintamarre des innocents ne finissait pas.—M. Routinet, qui avait bu un petit coup de trop (suivant les anciens usages dit : silence!—Amis, qui n'êtes jamais las de vous reposer, de boire et de manger, voyez la grande cabriole du grand routinier d'Hurlubrelu.—Puis il fait un saut de trois pieds, une pironette et manque son coup.—Pouf! il tombe de la charette en bas, les quatre fers en l'air.

Té!... ti!.. erie Paf-Paf, la routine est morte.. Oh que ennui! répondit Franck, elle a la vie dure; je vais la faire revenir.—Il sauto à terre et lui corne à l'oreille : M. Routinet! M. Routinet! l'ancien usage est arrivé... Ah! ah! dit il, dis-lui de ne pas travailler, de manger tant qu'il a de quoi, de jeûner quand il n'a rien.. Il ne faut donc pas qu'il garde une poire pour la soif... Non! non!

Puis il ouvrit les yeux. On le releva, on le monta sur la charrette: il avait un petit peu l'air d'un mouton lourd; mais ça fut bientôt passé.

Quand on se fut amusé de la cabriole, Frank dit : mon grand père, ne parlerons-nous pas de la mère Fricot et de sa fille Fricot et de sa mère Fricotine, qui toujours sont en cuisine, et se dépêchent de manger ce que les travailleurs peuvent gagner? Non, mon petit, ce sera pour une autre fois.

Clarté dans nos étables

Elles sont rares les étables ou les écuries où il y ait une clarté suffisante qui plaît autant aux animaux qu'à l'homme. C'est à peine si quelquefois on peut y soigner

et nourrir les animaux sans avoir besoin de laisser la porte de l'étable ou de l'écurie ouverte pour y voir quelque chose.

Cependant quand ils construisent leur habitation, les cultivateurs aiment bien avoir beaucoup de lumière, ils détestent les appartements sombres, et font de nombreuses ouvertures. Pourquoi alors ne pas avoir cette même précaution à l'égard de nos animaux.

Il a été reconnu par de nombreuses expériences que la lumière est aussi nécessaire pour la santé et le bon entretien des animaux que pour l'homme. Les vaches diminuent sur la quantité de lait quand elles sont transférées d'une étable où il y a beaucoup de lumière et placées dans une étable sombre; et elles donnent plus de lait quand on les remet dans une étable bien éclairée, sans même augmentation de nourriture tout le temps de leur stabulation; elles y gagnent même sous le rapport de l'entretien. Les chevaux demandent aussi beaucoup de lumière. C'est donc un grand tort de priver les animaux de la lumière qui leur est si nécessaire.

Faites-nous part de vos observations

Dans l'ordre naturel des choses, les cultivateurs doivent être par vocations les observateurs les plus attentifs de la nature, parce qu'ils sont appelés à observer la nature de plus près dans sa marche, que n'importe quel individu exerçant une autre profession. Bien peu de cultivateurs, cependant, se rendent compte du pour et du pourquoi de ce qu'ils voient constamment sous leurs yeux; et parmi ceux-là il y en a peu qui tiennent compte de ce que la nature leur offre tous les jours de nouveau. Cette insouciance de l'étude de la nature provient de ce qu'ils n'attachent aucune importance à ce qui se passe sous leurs yeux dans l'ordre admirable de la végétation des plantes, comme dans les conditions dans lesquelles doit se trouver le sol pour opérer leur croissance, etc. Si de ces observations il en est résulté de grands avantages pour les arts et les sciences, à plus forte raison les découvertes nouvelles doivent elles être appréciables pour l'agriculture.

Sans doute nous n'avons pas la prétention de croire que tous les cultivateurs puissent devenir des philosophes à ce point d'observer le travail de la nature, et qu'ils soient en état d'en découvrir tous les secrets. Mais nous savons qu'il y a des milliers de faits qui se renouvellent chaque année aux yeux des cultivateurs, et qui leur seraient d'un grand avantage s'ils savaient en tenir compte.

Si les cultivateurs observent quelque chose d'étrange dans la culture de la terre, par des expériences faites parfois sur une petite échelle, soit pour le jardinage, soit pour la culture des fruits de même que des céréales, dans les amendements qu'ils font subir à leur terre, comme à la rotation à laquelle ils soumettent leurs différentes récoltes, etc., ils doivent nécessairement tenir compte des résultats obtenus, par une observation toujours sou-

tenue, s'assurer de la cause de leur succès comme de leur insuccès, et en faire part à leurs confrères afin que ceux-ci puissent à leur tour profiter de ces expériences. Ce qui paraît étrange à un cultivateur pourrait être familier à un autre, et un fait reconnu par un cultivateur pourrait s'expliquer par d'autres faits depuis longtemps appréciés par un autre cultivateur.

En agissant ainsi, on ne pourrait mieux contribuer à favoriser l'enseignement agricole; et pour en faire profiter la majorité des cultivateurs, ceux qui se livrent à des expériences ne pourraient mieux faire qu'en communiquant les résultats obtenus aux journaux d'agriculture. Il n'est pas besoin pour cela d'écrire de longs articles. Il suffirait de rendre tout simplement compte des découvertes agricoles à mesure qu'elles se présentent à nos yeux, et l'on favoriserait ainsi pour une large part le développement de la science agricole en faisant connaître tous les secrets dont dispose la nature à notre égard, si nous savons avantagement en tirer profit.

Choses et autres

Invention.—Une nouvelle invention pour ventiler les wagons de chemin de fer et empêcher la poussière d'entrer vient de paraître en France. L'air extérieur traverse un récipient plein d'eau qui le refroidit et en enlève la poussière, après quoi, il passe à travers un filtre avant d'entrer dans le wagon.

—On estime que la concurrence extrême que se font les exportateurs de fromage du Canada leur fait perdre annuellement de \$250,000 à \$305,000. Comme le nombre de ces exportateurs est assez restreint bien que leurs opérations représentent une valeur d'environ \$2,000,000 il est question d'une entente pour éviter cette concurrence ruineuse.

Dans l'état actuel du commerce, dit-on, tous les profits vont aux cultivateurs.

Ciment.—Un nouveau procédé pour fabriquer le ciment de Portland a été breveté au Canada. Ce procédé consiste à mélanger de l'argile et de la sciure de bois de manière à en former une masse plastique. De ces masses on tire des blocs qui sont séchés et calcinés à une haute chaleur. Ce ciment a été essayé et a donné d'excellents résultats.

Les bienfaits de la presse.—Le juge Harlan de la cour Suprême des Etats-Unis, a fait devant le collège de Droit de Wisconsin une conférence remarquable sur la presse. Il dit que le congrès montre beaucoup de sagesse en refusant de restreindre la liberté des journaux. La presse est la plus grande protectrice du peuple et de la morale. Tant qu'elle jouira de la liberté qui lui est accordée aujourd'hui, il sera presque impossible à la corruption de régner en face de cette dénonciatrice vigilante, qui porte partout le flambeau et fait connaître au public ce qu'il doit connaître.

Cerceaux en pulpe.—M. Louis Dupont, de Pont Rouge, Qué., a obtenu un brevet pour la fabrication de cerceaux en pulpe de bois et il se propose de se livrer au grand à cette industrie. Ces cerceaux seront hermétiquement clos; ni l'air ni l'eau ne pourront y pénétrer, et ils coûteront aussi peu de chose que les cerceaux ordinaires.

Le lait des bêtes malades.—En Angleterre, on croit généralement que certaines maladies (tuberculose, scarlatine, etc.) peuvent se communiquer par le lait cru d'une bête malade et, pour éviter cet inconvénient, on a introduit, dans la législation, un acte qui permet aux autorités sanitaires de demander aux laitiers, la liste de leur clients, afin de vérifier le bien fondé de cette hypothèse. La mesure dont il s'agit devrait bien être appliquée en Canada, car bien des malades dont les médecins ne peuvent diagnostiquer l'origine, ainsi que l'effrayante mortalité qui décime les enfants élevés au biberon, doit être attribuée au lait contaminé que des laitiers, sans vergogne, vendent à des prix très élevés.

Gros arbre.—Un des plus gros sapins de Douglass, Colombie, fut coupé par deux hommes et réduit en bois de corde. Cet arbre n'était pas des plus épais, il mesurait sept pieds de diamètre mais il était très élevé. Il a donné 33½ cordes et on a mis trois jours à le réduire en cet état.

La foudre.—Il n'est pas rare de voir des hommes se moquer des femmes qui ont peur du tonnerre. Ces messieurs feraient peut-être moins les braves, s'ils savaient qu'en cinq ans, le tonnerre a tué 1,030 personnes aux Etats-Unis et en a blessé 2,592 autres. Dans ces totaux, le sexe fort se trouve dans la proportion de 61 pour cent, et le sexe charmant dans celle de 39 pour cent seulement. Voilà de quoi à rassurer quelque peu les dames.

Quand aux dégâts causés aux Etats-Unis par la foudre, dans ces cinq années, le total s'en élève au chiffre formidable de \$11,750,000. Les Etats de New-York, du New Jersey et de la Pensylvanie ont été les plus éprouvés.

RECETTES

Conservation des fourrures

Il est très important de bien conserver les fourrures qui ne serviront pas, pendant plusieurs mois et qui, par conséquent, peuvent être attaquées par les insectes. Ce traitement consiste à humecter les fourrures, à la surface, avec la dissolution dont la recette est indiquée ci-dessous; après quoi, on les roule dans un linge épais:

Bichlorure de mercure 5 gram.
Camphre.....10
Alcool à 90 degrés.....100

Faire dissoudre. —

Verrues sur les pis de la vache

Les verrues sur le pis et les trayons des vaches peuvent aisément être guéries en les lavant avec une solution d'alun et d'eau.

PROVINCE DE QUEBEC, }

District de Kamouraska. }

No. 1462.

La Cour de Circuit dans et pour le Comté de Témiscouata. Siégeant à L'Isle-Verte.

En vacance.

Louis Narcisse Gauvreau G. C. C.

Le quatorzième jour de juin mil huit cent quatre-vingt-dix. Charles Bertrand écr., Charles Georges Bertrand écr., et Jean-Baptiste Raymond écr., marchands de L'Isle-Verte y faisant commerce en société sous la raison sociale de Charles Bertrand et Compagnie.

Demandeurs

vs.

Georges Santerre, ci-devant de la paroisse de Saint-Paul de la Croix. Maintenant aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Vu la requête produite ce jour, il est ordonné au Défendeur de comparaitre sous deux mois.

Signé Ls N. GAUVREAU G. C. C.

Isle-Verte, 14 juin 1890.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890—Arrangement pour la saison d'été—1890

Le et après lundi, le 9 juin 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8.34
Pour la Rivière-du-Loup, Campbelltown et Dalhousie (Express local).....	10.22
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.29
Pour Lévis (Express local).....	17.09
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton. N. Bk., Juin 1890.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS**Quatrième et magnifique importation**

36 Etalons : Normands, Percherons, Bretons

PEU DE COMPTANT EXIGÉ

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1890.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie
R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

TURGEON & CARROLL

AVOCATS.

No. 21, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON

H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS,
BETAIL ARSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

LOUIS BEAUBIEN,

30 rue St Jacques, MONTREAL

Ferme St-Gabriel**J. ISRAEL TARTE & FRERE**

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEUX du printemps, mâles et femelles.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.